

... ET LES PARENTS ?

La réforme de l'école élémentaire aura donc lieu.

La loi est approuvée. Toutes les conditions objectives auxquelles on prétendait ont été mises en place, les modules sont installés dans toutes les écoles.

Reste néanmoins l'exception des écoles de montagne avec trop peu d'enfants pour avoir deux classes et former ainsi un module.

N'y aura-t-il donc plus de problèmes ?

Au contraire: ceux-ci ne font que commencer.

Un de ces problèmes sur lequel il nous plaît d'attirer votre attention aujourd'hui est celui du rapport école-famille dans la situation d'innovation qui s'est produite.

Les témoignages des parents présentent une inquiétante concordance: ils manifestent des perplexités, du mécontentement, voire décidément des critiques à cause de la raréfaction des rencontres avec les enseignants et l'insuffisance des rapports entre l'école et la famille.

Cette insatisfaction n'est pas sans conséquence sur le déroulement quotidien de la vie scolaire parce que, entre famille et école il y a l'enfant appartenant, lui, aux deux institutions et qui doit donc harmoniser cette double appartenance.

Les raisons les plus fréquentes de difficulté sont souvent mal comprises.

La famille demande, prétend. L'école de son côté attend une collaboration.

Derrière ce mot vague et ambigu se cachent des interprétations inattendues. Les enseignants entendent par là une adéquation sans réserve à leurs requêtes; les parents entendent plus souvent compréhension, voire indulgence, dans les jugements portant sur leurs enfants.

Ils souffrent, les uns et les autres, d'une même crise d'autorité. Au lieu de reconnaître qu'il s'agit d'un problème commun, les deux groupes ont tendance à se rejeter l'un l'autre la responsabilité de la situation, les parents devenant le bouc-émissaire des enseignants et vice versa.

Dans un jeu de miroirs de renvois réciproques. Certains des parents veulent se rapprocher de l'école autant pour l'influencer que pour obtenir de l'aide, tandis qu'il est plus facile que les enseignants émettent des réserves quant à l'entrée des parents dans leur domaine professionnel.

Entre les deux partenaires il y a les enfants qui sont souvent des spectateurs passifs du jeu entre les adultes.

D'où la question centrale:

quelle devrait être, dans le seul intérêt des enfants, la relation entre les deux pôles que sont l'école et la famille ?

Nous savons que la rigidité et l'exaspération formelle ne sont pas de grande aide ainsi que la perpétuation d'un rapport hiérarchique inter-individuel dont l'un est celui qui demande, l'autre celui qui répond.

La multiplication par trois ou quatre de ce rapport dans la nouvelle organisation scolaire par module n'a aucunement changé la substance de cette hiérarchie, au contraire il l'a renforcée.

Que nous disent les programmes à ce propos ?

Par grand' chose sinon qu'ils nous renvoient à une idée de famille ("sede primaria dell'educazione del fanciullo") que certains commentateurs ont définie "vetero-romantica", bien éloignée de la complexité actuelle de la famille avec laquelle nous sommes appelés à nous confronter.

Que nous reste-t-il donc à faire ?

La bonne volonté est un atout qu'on invoque trop souvent et qui charge chaque enseignant de trop grandes responsabilités.

La bonne volonté ne suffit pas, il s'agit ici de compétences professionnelles et de conscience sociale.

Nous croyons que la "question de famille" justifierait l'élaboration d'un projet, il pourrait en avoir toute la dignité et activerait une recherche de réponses collégiales, les seules qui puissent être données aujourd'hui.

Le pire serait de nier le problème ou de le cacher sous le voile du silence et des banalités sécurisantes.

Giacinta BAUDIN

Aoste, février 1991.